ceçy publié le vendredy 23 fevrier 1791 — —

GRANDE CONSPIRATION CONTRE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Le Roi et la famille Royale.

GRANDE CONSPIRATION

CONTRE

L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Le Roi et la famille Royale.

Depart de Mesdames le lundi 21 fevrier 1791 à 8 heures du soir

Elles ont été après à Meudon prendre leur voiture.

Les papiers publics ont rendu compte de la singulière séance qui eut lieu hier matin à l'assemblée nationale + ; bientôt après une troupe de femmes qui n'étoient point des dames de la halle ; mais bien des filles de la rue Saint-Honoré, dont plusieurs fort bien mises quoique déguisées se rendirent au château avec un grand nombre de ces hommes que l'on retrouve toujours dans les émeutes, et que tout le monde sait être payés pour exciter les troubles. La foule grossit bientôt ; (un petit nombre de stipendieux ; Les brigands qui

+ Le jeudi matin 24 fevrier audit an 1791 —

infectent les rues de la capitale, et un grand concours de curieux réunissent bientôt à Paris dix à douze mille hommes dont les moteurs se cachent dans la foule et dont les excès peuvent un jour devenir funestes à la révolution comme aux propriétés particulières.) M. de la Fayette averti de ce mouvement et que les grilles du château étoient fermées, s'y rendit à cheval. M. de Gouvion y arriva en même temps. La garde nationale s'y porta de tous côtés avec un zèle et une activité qui rappelloient les premiers tems de la révolution. M. le commandant-général ayant fait mettre en bataille devant la grande grille du jardin, une compagnie de grenadiers-volontaires leur ordonna de charger leurs armes ce qui en imposa beaucoup à la foule qui vouloit forcer la grille, parce qu'elle vit clairement que si elle vouloit violer l'intérieur du château, la garde nationale alloit faire feu. Des brigands se portèrent vers divers autres endroits du château ; mais ils éprouverent par-tout la même résistance. Pendant ce temps, M. le maire est entré par le jardin, et a été à la foule à laquelle il a parlé,

avec toute la tendresse d'un père ; mais il auroit éprouvé les insultes les plus graves de quelques brigands, si une patrouille de grenadiers n'étoit venue l'entourer. On lui a tenu de mauvais propos auxquels il a répondu avec beaucoup de douceur et de fermeté. M. le maire étant entré au château, en faisant un grand circuit, y a joint les officiers municipaux qui l'attendoient. M. le maire a dit qu'il lui avoit été impossible de comprendre ce que vouloit le peuple, tant on crioit, et tant on paroissoit être là pour faire du bruit, plutôt que pour y rien obtenir.

Cependant quelques femmes dirent à la grille, à M. le maire, qu'elles vouloient parler au roi, mais on sent quel inconvénient il y auroit eu à ouvrir une grille qui auroit facilité l'entrée dans le château, à trois ou quatre milles hommes, dont plusieurs paroissoient avoir le plus mauvais desseins. Le bruit augmentant toujours, M. le commandant général a fait marcher deux colonnes, une par la porte du pont-royal, commandée par M. Charton : l'autre par la porte du manège commandée par

M. D'aumont. Ces deux colonnes avoient en tête un officier municipal dont elles recevoient les ordres. Au signal donné elles ont marché en battant la charge, on a ouvert la grille par laquelle à débouché une autre colonne, l'attroupement a été promptement dispersé par cette mesure vigoureuse; quinze hommes des plus mutins ont été pris; et si les brigands se plaignent qu'il y ait eu quelques coups donnés, on peut leur observer que deux grenadiers volontaires ont été blessés d'un coup de couteau, et ce qui seroit un crime bien plus grand, si on n'espéroit pas qu'il n'étoit pas prémédité; c'est qu'un officier municipal, M. Dacier, a été blessé d'un coup d'épée dans la jambe. On a fait sortir tous ceux qui étoient dans les thuilleries. Les groupes du carrousel ont été également repoussés et comme on est venu annoncer qu'il y avoit de la fermentation au palais-royal, une partie des troupes s'y est portée avec beaucoup de zèle, et y a rétabli également la tranquillité. M. le maire et les officiers municipaux sont retournés à l'hôtel-de-ville tandis que l'un d'eux est resté pour

interroger les prisonniers. On a parlé de se porter au châtelet, puis delà à la ville, mais l'activité de la garde nationale à tout prévenu ; on ne peut trop donner d'éloges au zèle et à la fermeté que les troupes ont montré. Quelques arristocrates sont venus entourer M. de la Fayette, et faire auprès de lui les bons apôtres ; mais comme il avoit de l'humeur, il les a vertement repoussés. Un jeune homme entr'autre se mêloit de donner des conseils à M. le maire ; le général lui a demandé s'il étoit de la garde nationale, et sur sa réponse négative il lui à parlé de maniere à le dégoûter de donner ses avis. Les vrais amis de la liberté s'affligent profondément de voir des intrigues factieuses seconder les projets de l'aristocratie, et l'on rapproche des circonstances qui ne permettent guères de douter à qui attribuer les deux derniers mouvemens qui ont eu lieu aux thuilleries.

De l'Imp. de CHAMPIGNY, rue Haute-Feuille,
N°. 36.